

dom and the United States to close communist premises and suspend the publication of communist newspapers. That document had afterwards been shown to be a forgery.

Noting the United States representative's indignation that the French Communist Party had adopted a decision not to fight against the USSR, Mr. Vyshinsky said it was not for him to make any answer; he was, however, surprised at the United States' representative's indignation at the idea that everyone might not want to declare war on the USSR.

In conclusion, he observed that there was no valid reason for opposing his country's proposal. The opponents of that resolution wanted first to create confidence, then afterwards to instill life into the USSR draft resolution. But the adoption of the USSR draft resolution would in itself be a solid foundation for the re-establishment of confidence in the world. Moreover, contrary to what its opponents said, the proposal did provide for a system of control. A mere declaration would certainly be insufficient in itself, but were the USSR proposal to be accepted the effect would be that of a strong elixir proving to the world the possibility of co-operation. The attitude of those opposing the proposal would not be understood by the masses.

The meeting rose at 5.27 p.m.

HUNDRED AND FIFTY-NINTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 13 October 1948, at 10.30 a.m.

Chairman: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

23. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council: item proposed by the Union of Soviet Socialist Republics (A/658)

Mr. PARODI (France) who regretted the accusations and counter-accusations which had led the debate away from the topic under discussion, submitted a draft resolution (A/C.1/325) to crystallize whatever had been useful in the discussion.

Mr. DE SOUZA GOMES (Brazil) felt that, in view of the number of draft resolutions which had been submitted, it was desirable to establish a sub-committee to prepare an agreed text as proposed in the Australian draft resolution (A/C.1/312). While accepting most of the provisions of the Australian proposal, he thought that the terms of reference of the sub-committee should be more restricted since there was insufficient time to permit it to examine the whole question of disarmament. He consequently proposed that the third paragraph be replaced

soulèvement communiste en Allemagne, et qui fut utilisé par les États-Unis et le Royaume-Uni pour fermer les bureaux du Parti communiste et suspendre ses journaux. Par la suite, il fut prouvé que, ce document était un faux.

Enfin, constatant que M. Austin s'est indigné de ce que le parti communiste français ait adopté comme attitude de ne pas combattre l'URSS, M. Vyshinsky déclare que ce n'est pas à lui de répondre sur ce point, mais qu'il s'étonne cependant de l'indignation ressentie par le représentant des États-Unis à l'idée que tout le monde ne veuille pas faire la guerre à l'URSS.

En concluant, l'orateur constate qu'il n'y a pas de raison valable de s'opposer à la proposition de l'URSS. Les adversaires de cette résolution veulent, d'abord instaurer la confiance, puis donner suite au projet de résolution de l'URSS. Mais l'adoption du projet de résolution de l'URSS, à elle seule, constituera une base solide pour le rétablissement de la confiance dans le monde. Au surplus, la proposition de l'URSS, contrairement à ce que disent ses adversaires, prévoit un système de contrôle. Sans doute, une simple déclaration serait en elle-même insuffisante, mais cette proposition, si elle était adoptée, constituerait un stimulant très fort qui prouverait au monde les possibilités de coopération. Le geste de ceux qui s'élèvent contre la proposition de l'URSS ne sera pas compris par les masses.

La séance est levée à 17 h. 27.

CENT-CINQUANTE-NEUVIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mercredi 13 octobre 1948, à 10 h. 30.

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

23. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité: point proposé par l'Union des Républiques socialistes soviétiques (A/658)

M. PARODI (France) déplore les accusations et contre-accusations qui ont fait détourner la discussion du sujet examiné et soumet un projet de résolution (A/C.1/325) destiné à concrétiser les idées utiles émises au cours du débat.

M. DE SOUZA GOMES (Brésil) estime que, vu le nombre de projets de résolutions déposés, il serait bon de créer une sous-commission chargée de préparer un texte commun comme le propose le projet de résolution australien (A/C.1/312). Tout en acceptant la plupart des dispositions de la proposition australienne, le représentant du Brésil estime que le mandat de cette sous-commission doit être plus limité étant donné qu'elle n'aura pas le temps d'examiner la question du désarmement dans son ensemble. Il propose donc que le troisième paragraphe soit remplacé

by a new formula restricting the sub-committee's task to examination of the draft resolutions which were submitted (A/C.1/324).

The CHAIRMAN proposed to give the proposal to establish a sub-committee priority in the discussion.

Mr. MODZELEWSKI (Poland) said that the representatives of certain great Powers had lengthened the debate by statements which were unrelated to the subject under discussion and in contradiction with the principles of the United Nations. Since it had become the habit to speak of a majority and a minority view, it might be asked what proposals the majority had offered to solve the problems of the prohibition of atomic weapons, disarmament and the establishment of effective controls. The proposals which had been submitted to the Committee and the debate which had taken place reflected the lack of confidence and security and the need for a permanent peace. Yet, did not that state of affairs derive from the fact that on one side there was no sincere wish to achieve a concrete result? The French representative had said that France had paid too dearly for not being sufficiently armed in 1939. But the situation before 1939 was fairly clear. France did not arm although aware that she would have to face Nazi aggression because the policy of Daladier and Chamberlain was based on the belief that Hitlerite aggression could easily be directed against the countries of Eastern Europe. Mr. Modzelewski asked from what quarter France feared aggression since western Germany was now one of her partners in the Marshall Plan. France offered the USSR and the peoples' democracies her co-operation but was it co-operation to bring the question of Berlin before the United Nations when it was clear that the discussion could lead to no results and that an agreement was already being negotiated in Moscow? Was it co-operation to suggest that Franco Spain should become a member of the specialized agencies thus paving the way for entry into the United Nations?

Sir Hartley Shawcross had criticized certain States for lack of courtesy but surely the same criticism applied even more strongly to the statement of the representative of the United States. He had even defended the fateful policy of Colonel Beck, who, by his refusal of aid from the Union of Soviet Socialist Republics had obstructed the negotiations which were going on in 1939 between the Western Powers and the USSR and had facilitated Nazi aggression. That policy which Mr. Austin defended had cost the Polish people six million victims.

Mr. Modzelewski did not think that the representative of the United States fully understood the sincere friendship which governed the relations between the people's democracies and the USSR. Their relations were quite different from those of countries between whom alliances were always based upon fear and envy. Relations between Poland and the USSR were not only based on sincere friendship but were the result of common interests and purpose. Thanks to

par une formule nouvelle limitant la tâche de la sous-commission à l'examen des projets de résolutions déposés (A/C.1/324).

Le PRÉSIDENT propose de donner la priorité dans la discussion à la proposition tendant à créer une sous-commission.

M. MODZELEWSKI (Pologne) déclare que les représentants de certaines grandes Puissances ont allongé la discussion par des déclarations qui n'ont pas de rapport avec le sujet à examiner et qui sont en contradiction avec les principes de l'Organisation des Nations Unies. Puisqu'il est devenu courant de parler de point de vue de la majorité et de point de vue de la minorité, on peut se demander quelles propositions la majorité a formulées pour résoudre les problèmes de l'interdiction des armes atomiques, du désarmement et de la création de contrôles efficaces. Les propositions qui ont été soumises à la Commission et la discussion qui s'est instituée traduisent le manque de confiance et de sécurité et le besoin d'une paix permanente. Cependant, cet état de choses ne provient-il pas du fait que, d'un côté, il n'y a pas de désir sincère d'aboutir à un résultat? Le représentant de la France a dit que son pays a payé trop cher l'insuffisance de son armement en 1939. Mais la situation avant 1939 était relativement claire. La France n'a pas armé bien qu'elle ait su qu'elle aurait à faire face à l'agression nazie, car la politique de Daladier et de Chamberlain s'inspirait de l'idée que l'agression hitlérienne pourrait aisément être détournée contre les pays de l'Europe orientale. M. Modzelewski demande où la France voit une menace d'agression puisque l'Allemagne occidentale est maintenant un de ses partenaires dans le Plan Marshall. La France a offert à l'URSS et aux démocraties populaires sa collaboration, mais est-ce collaborer que de saisir l'Organisation des Nations Unies de la question de Berlin alors qu'il est manifeste que la discussion ne pourra aboutir à aucun résultat et alors qu'un accord est déjà en cours de négociation à Moscou? Est-ce collaborer que de proposer que l'Espagne de Franco devienne membre des institutions spécialisées, ce qui préparerait son entrée à l'Organisation des Nations Unies?

Sir Hartley Shawcross a reproché à certains États leur manque de courtoisie, mais le même reproche s'applique sûrement, et avec plus de raison à la déclaration du représentant des États-Unis. Celui-ci a été jusqu'à défendre la funeste politique du colonel Beck qui, en refusant l'aide de l'URSS, a entravé les négociations qui étaient engagées entre les Puissances occidentales et l'URSS, et ainsi facilité l'agression nazie. Cette politique que M. Austin défend a coûté six millions de victimes au peuple polonais.

M. Modzelewski ne pense pas que le représentant des États-Unis comprenne pleinement la sincère amitié qui régit les rapports entre les démocraties populaires et l'URSS. Ces rapports sont bien différents de ceux qui existent entre les pays dont les alliances ont toujours eu pour fondement la peur et l'envie. Les rapports entre la Pologne et l'URSS sont, non seulement fondés sur une sincère amitié, mais ils résultent d'une communauté d'intérêts et d'objectifs. Grâce à de tels

those relations Poland had been able to commence her economic reconstruction. Her friendship with the USSR made it possible for her to enjoy more favourable conditions of independence and sovereignty than ever before. What Mr. Austin had said in connexion with Poland represented the opinion of traitors who had fled their country.

For their part, the USSR and the peoples' democracies had made concrete proposals on disarmament and atomic energy and had demonstrated their loyalty both to the letter of the Charter and to its spirit. They had made proposals of world-wide interest, particularly in relation to racial discrimination, which were under consideration in the other Committees of the Assembly. There could be no doubt that they were working for peace not only in the United Nations but also outside. In support of this, Mr. Modzelewski referred to the Congress of Intellectuals recently held in Wroclaw, Poland, in which representatives from forty-five countries had taken part. That conference had addressed an appeal to the intellectuals of the world to strive for peace, the free development of peoples and the free exchange of scientific information. It had condemned the frustration of the desire of the peoples of the world for peace by petty groups who practiced racial discrimination and persecution of intellectuals and were utilizing scientific discoveries, not for the benefit of humanity, but for warlike purposes. Persecution of innocent people on political grounds occurred in the United States, he charged.

He challenged the French representative's suggestion that the peoples' democracies were isolated. Poland felt herself to be surrounded by friends although that friendship did not find a reflection in the voting in the United Nations.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom) said that the Committee, at its previous meeting, had listened to a long speech of the representative of the Union of Soviet Socialist Republics which was merely an example of the dialectics to which the Committee had become accustomed. Mr. Vyshinsky could have made a greater contribution, in much shorter time, if he had said that the USSR would disclose the size of its armed forces and so enable others to judge for themselves whether reduction of armaments by one-third would place them at a military disadvantage by comparison with the USSR. He could also have given an unequivocal assurance that the USSR would not utilize its veto power to hamper the operations of the control organ. In fact, Mr. Vyshinsky could have convinced the Committee of the sincerity of his proposal in a very few words. However, he had not done so although he had said that he desired mutual confidence and trust. Consequently, he could not expect other States to take his proposal seriously.

The representative of the USSR had accused both Mr. Bevin and Mr. Austin of an incomplete

rappports, la Pologne a pu entreprendre sa reconstruction économique. L'amitié qui la lie à l'URSS lui a permis de jouir de conditions d'indépendance et de souveraineté qu'elle n'avait jamais connues auparavant. Ce qu'a dit M. Austin au sujet de la Pologne représente l'opinion de traîtres qui ont fui leur pays.

En ce qui les concerne, l'URSS et les démocraties populaires ont fait des propositions concrètes concernant le désarmement et l'énergie atomique et ont donné des preuves de leur respect tant de la lettre que de l'esprit de la Charte. Elles ont fait des propositions d'un intérêt mondial, notamment au sujet des pratiques raciales discriminatoires, propositions que d'autres Commissions de l'Assemblée sont en train d'étudier. On ne peut mettre en doute qu'elles travaillent pour la paix, non seulement à l'Organisation des Nations Unies, mais aussi en dehors d'elle. A l'appui de sa thèse, M. Modzelewski parle du Congrès des intellectuels qui s'est tenu récemment à Wroclaw (Pologne) et auquel ont participé les représentants de quarante-cinq pays. Ce congrès a lancé un appel aux intellectuels du monde entier afin que tout soit mis en œuvre pour réaliser la paix, le libre développement des peuples et le libre échange des renseignements scientifiques. Il a condamné la façon dont des groupes numériquement peu importants empêchent que se réalisent les aspirations de paix des peuples du monde entier, en pratiquant des mesures raciales discriminatoires, en persécutant les intellectuels et en utilisant les découvertes scientifiques non pour le bien de l'humanité mais dans des buts de guerre. Le représentant polonais accuse les États-Unis de pratiquer, pour des raisons politiques, la persécution d'individus innocents.

Il s'inscrit en faux contre l'assertion du représentant de la France qui a déclaré que les démocraties populaires sont isolées. La Pologne se sent entourée d'amitiés, bien que celles-ci ne se manifestent pas dans les scrutins à l'Organisation des Nations Unies.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) déclare que la Commission, lors de sa séance précédente, a entendu une longue allocution du représentant de l'URSS qui n'était qu'un exemple de la dialectique à laquelle la Commission s'est maintenant accoutumée. M. Vychinsky aurait pu apporter un concours plus efficace, dans un temps beaucoup plus court, s'il avait annoncé que l'URSS révélerait l'importance de ses forces armées, permettant ainsi aux autres de juger par eux-mêmes si la réduction d'un tiers des armements les désavantagerait militairement par rapport à l'URSS. Il aurait pu également donner une assurance non équivoque que l'URSS ne ferait pas usage de son droit de veto pour entraver le fonctionnement de l'organe de contrôle. En fait M. Vychinsky aurait pu, en peu de mots, convaincre la Commission de la sincérité de sa proposition. Il ne l'a pas fait, bien qu'il ait exprimé le désir de voir la confiance mutuelle s'instaurer. Il ne peut donc s'attendre à ce que d'autres États prennent au sérieux sa proposition.

Le représentant de l'URSS a accusé tant M. Bevin que M. Austin de comprendre de

understanding of the theories of Marx and Lenin. In fact there were a great number of people in the United Kingdom who were well acquainted with Communist doctrine and they had, for the most part, formed the opinion that the strength of Communism lay in the myth that it was inevitable and that the only function of progressive people, if they were to be true to their destiny, was to make the inevitable come about more quickly. The workers of the United Kingdom had generally come to the conclusion that when a country believed the advent of Communism to be inevitable, it placed itself at the mercy of a small group which exercised dictatorial power in the name of the proletariat to the detriment of the workers.

While Sir Hartley assured the USSR representative that his Government had not the faintest desire to interfere in the USSR regime, nevertheless it did object to the tyranny exercised by the USSR over the peoples of Eastern Europe, to the armaments maintained by the USSR which were vast in comparison with those of any other great Power, and to its foreign policy which was apparently directed to embarrassing or destroying the Governments of its late Allies. It was these facts which made it impossible for the problem of disarmament to be solved by a paper scheme such as that proposed by the USSR.

Mr. Vyshinsky had spoken of the need for confidence based on mutual trust and understanding. Everyone could contribute to increasing such trust but the USSR could do most. It indulged in violent and provocative speeches, poured forth propaganda from the radio and Press and disseminated it through the Communist parties in all the countries of the world. Occasional speeches in the United Kingdom and elsewhere unfriendly to the USSR merely showed to what extent the policy of the USSR had alienated and alarmed those who would otherwise be its friends.

Another factor which had done much to destroy confidence in the good will of the USSR was the "iron curtain" which existed in spite of Mr. Vyshinsky's bald denial. Sir Hartley Shawcross considered that it would be a tremendous contribution to confidence if the USSR opened its frontiers and permitted travellers to enter and become acquainted with the people of the USSR and their problems. However, far from doing this, the USSR had imposed, even upon diplomats, drastic restrictions of movement. Ambassadors in Moscow were not allowed to move outside a thirty-mile radius of the capital without prior notification to the Ministry of Foreign Affairs and then only under arrangements made by *Intourist*. In addition a vast belt around the circumference of the USSR, including an area of 1,497,000 square miles, had been forbidden to foreigners. Even access to the capitals of the Ukrainian and Byelorussian Soviet Socialist

manière insuffisante les théories de Marx et de Lénine. En réalité, il existe dans le Royaume-Uni un grand nombre de personnes qui connaissent à fond la doctrine communiste ; la plupart d'entre elles sont d'avis que la force principale du communisme réside dans la légende selon laquelle son avènement serait inévitable, et que la seule fonction des gens de convictions libérales qui désirent rester fidèles à leur idéal serait d'accélérer cet inévitable avènement. D'une façon générale, les travailleurs du Royaume-Uni ont abouti à la conclusion suivante : c'est que lorsqu'un pays en vient à croire que l'avènement du communisme est inévitable, il se livre par là même à la merci d'un petit groupe qui exerce des pouvoirs dictatoriaux au nom du prolétariat, mais aux dépens des intérêts de la classe ouvrière.

Sir Hartley assure le représentant de l'URSS que le Gouvernement du Royaume-Uni n'a aucun désir de s'immiscer dans les affaires intérieures de l'URSS ; toutefois, le Royaume-Uni s'oppose à la tyrannie que l'URSS exerce à l'égard des peuples de l'Europe orientale, il s'oppose aux armements que maintient l'URSS et qui sont très considérables en comparaison de ceux de toutes les autres grandes Puissances, ainsi qu'à la politique étrangère de l'URSS qui, semble-t-il, vise à causer des difficultés à ses anciens alliés et à renverser leurs Gouvernements. C'est en raison de ces faits qu'il est impossible de régler la question du désarmement par un projet tel que celui de l'URSS, qui n'est efficace que sur le papier.

M. Vychinsky a parlé de la nécessité de faire régner une confiance reposant sur la compréhension mutuelle. Tous les pays peuvent contribuer à renforcer cette confiance, mais c'est l'URSS qui peut faire le plus en ce sens. Or, on s'y complait à faire des discours violents et provocants, à déverser par le moyen de la radio et de la presse des torrents de propagande répandue ensuite, par l'entremise des partis communistes, dans tous les pays du monde. Les discours hostiles à l'URSS que l'on prononce de temps à autre dans le Royaume-Uni et ailleurs montrent simplement à quel point l'URSS a réussi, grâce à la politique qu'elle poursuit, à s'aliéner et à inquiéter ceux qui, en d'autres circonstances, auraient été ses amis.

Le « rideau de fer », lequel existe, en dépit des démentis formels de M. Vychinsky, est un autre facteur qui a beaucoup contribué à détruire la confiance que l'on avait dans le bon vouloir de l'URSS. Sir Hartley Shawcross estime que l'URSS contribuerait puissamment à restaurer la confiance en ouvrant ses frontières aux voyageurs et en leur permettant de se familiariser avec les habitants de l'URSS et les problèmes auxquels ils doivent faire face. Toutefois, loin d'agir de cette façon, l'URSS a restreint d'une façon rigoureuse même la liberté de mouvement des diplomates. Les ambassadeurs accrédités à Moscou n'ont pas le droit de sortir d'une zone de trente milles de rayon autour de la capitale, sans en aviser au préalable le Ministère des affaires étrangères, et même alors toutes les dispositions doivent être prises par l'*Intourist*. En outre, une zone étendue située à la périphérie de l'URSS et ayant une superficie de 1.497.000 milles carrés,

Republics was denied to foreigners. Was that not a very real "iron curtain" ?

Then there were the Communist parties all over the world which constituted, in effect, a fifth column and, under close control from Moscow, were attempting to sabotage economic recovery and create political instability and chaos. Yet, the Western Powers did not object to propaganda hostile to their Governments. What they did object to was the underground sabotage and the subversive propaganda which were controlled from without. Such activities, he was certain, could be stopped by an order from the USSR. Sir Hartley recalled a statement by the French Minister of the Interior that the late Mr. Zhdanov, shortly before his death, had issued a directive to the French Communist Party to use every means to sabotage the European Recovery Programme even if it should seem that, on the international plane, the tension between the USSR and the United States was diminishing. He asked whether that statement was true and if so, was that how the USSR sought to contribute to confidence and understanding? Perhaps the USSR hoped by such means to succeed in dominating the world without resort to arms.

Sir Hartley Shawcross was surprised that Mr. Vyshinsky had questioned his suggestion that it would be difficult to reach a final decision on the question of conventional armaments until the report of the Sub-Committee dealing with atomic energy had been received, for Mr. Manuilsky had said that the USSR proposals formed an inseparable trilogy. Mr. Vyshinsky would hardly deny that agreement on conventional armaments was of little use without the prohibition of atomic weapons or that agreement on the control of atomic energy would pave the way for agreement on conventional disarmament. If it were true that the USSR intended obstinately to refuse to give any ground on the question of the control of atomic energy, there was little hope of agreeing to limit conventional armaments and it would be apparent that one State alone was obstructing progress in both fields. He sincerely hoped this was not true.

The recent draft resolution of the USSR represented a deviation from the USSR objection to a proposal by the United States and the United Kingdom before the Commission on Conventional Armaments that the system of regulation should be adhered to first by those States having substantial military resources. He did not complain of this reversal, but considered it clear that the forces of no nation could be reduced to a reasonable peace-time level before the present size of those forces was known so that the effects of the reduction could be estimated. For this reason the United Kingdom had suggested that the great Powers should, as a first step,

a été interdite aux étrangers. Même l'accès des capitales des Républiques socialistes soviétiques d'Ukraine et de Biélorussie leur est interdit. N'est-ce point là « un rideau de fer » très réel ?

A cela viennent s'ajouter les partis communistes qui existent dans tous les pays du monde et qui constituent une véritable cinquième colonne, contrôlée de très près par Moscou ; ils s'efforcent de saboter partout le relèvement économique et de créer l'instabilité politique et le chaos. Cependant, ce n'est point à la propagande qui est hostile à leurs Gouvernements que s'opposent les Puissances occidentales, mais au sabotage clandestin et à la propagande subversive qui sont dirigés de l'étranger. Sir Hartley se déclare certain qu'un ordre de l'URSS suffirait à mettre fin à ces agissements. Il rappelle une déclaration du Ministre français de l'intérieur, selon laquelle M. Jdanov, peu de temps avant sa mort, aurait donné au parti communiste français l'ordre d'user de tous les moyens pour saboter le Programme de relèvement européen même si, dans le domaine international, la tension qui existe entre l'URSS et les États-Unis d'Amérique semblait s'atténuer. Il demande si cette déclaration est conforme aux faits et, dans l'affirmative, si c'est de cette façon que l'URSS entend contribuer à renforcer la confiance et la compréhension. Peut-être l'URSS espère-t-elle parvenir par ces moyens à établir sa domination sur le monde, sans recourir aux armes.

Sir Hartley Shawcross est surpris que M. Vychinsky ait émis des doutes à propos de sa déclaration selon laquelle il serait difficile d'aboutir à une décision définitive au sujet des armements de type classique tant qu'on n'aurait pas reçu le rapport de la Sous-Commission qui s'occupe du problème de l'énergie atomique, étant donné que M. Manuilsky a dit que les trois propositions présentées par l'URSS formaient un tout indissoluble. M. Vychinsky ne saurait nier qu'un accord portant sur les armements de type classique serait de peu d'utilité, s'il n'allait de pair avec l'interdiction des armes atomiques ; il ne saurait nier non plus qu'un accord relatif au contrôle de l'énergie atomique faciliterait la conclusion d'un accord en matière d'armements de type classique. Si l'URSS a vraiment l'intention arrêtée de ne faire aucune concession en ce qui concerne le contrôle de l'énergie atomique, il y a peu d'espoir d'aboutir à un accord au sujet de la limitation des armements de type classique ; il sera manifeste dans ce cas qu'un État seul s'oppose à ce que des progrès soient réalisés dans ces deux domaines. Sir Hartley espère sincèrement qu'il n'en est rien.

Le récent projet de résolution soumis par l'URSS représente un certain changement dans son attitude, puisqu'elle s'était opposée à une proposition que les États-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni avaient faite à la Commission des armements de type classique, proposition selon laquelle les États qui possèdent des ressources militaires considérables devaient être les premiers à donner leur adhésion à un système de réglementation. Sir Hartley ne se plaint pas de ce revirement, mais il lui semble clair que, avant de pouvoir réduire les forces armées d'une nation à des effectifs normaux de temps de paix, il est nécessaire de connaître les effectifs dont les

disclose their effectives. Mr. Vyshinsky's answer that the USSR would only give this information once the others had bound themselves to reduce their forces by one-third was characteristic. If, as was believed, the USSR and satellite forces were vastly larger than the combined total of all other European forces, a proportional reduction which left the USSR still predominant would hardly promote confidence. Mr. Vyshinsky's suggestion that the proportion of expenditure on armaments was higher in the United Kingdom than in the USSR was completely specious, for the budget of the USSR, a highly organized Communist State, included many expenditures which did not appear in budgets such as the United Kingdom's. Seventeen per cent of the USSR expenditure was a vast sum. That figure should be compared with that for 1938, a more normal year than 1944 when the USSR was at war. However, budget proportions were not much help and only disclosure of the total number of effectives in the USSR forces at the present time would make it possible to determine whether the proposal for a proportional reduction was calculated deliberately to maintain the existing supremacy of the USSR forces.

The second vital issue concerning the USSR resolution was the question of control. Mr. Vyshinsky had stated that he had compromised in agreeing to simultaneous conventions on control and prohibition, although Mr. Gromyko had once said that the word "compromise" did not exist in the USSR vocabulary. While it did not make the proposal for a proportional cut more acceptable, this did improve the prospects of agreement. Quoting Mr. Vyshinsky's statement that he was ready to agree to any and all measures to ensure that there was no evasion, Sir Hartley suggested a number of immediate measures that might be taken, such as the free movement of newspaper correspondents, diplomats, and tourists in the USSR, the establishment of civil aircraft routes across the USSR, and the exchange of students. He also asked whether the USSR was prepared to agree that the operations and the activities of the control organ should not be subject to the veto of any single Power, and to accept a system of resident inspectors free to move about within the USSR in fulfilment of their duties.

Sir Hartley Shawcross said, in reply to a question, which had been put more than once by Mr. Vyshinsky, that a convention without teeth,

divers pays disposent actuellement, de manière à prévoir les conséquences éventuelles de cette réduction. C'est pour cette raison que le Royaume-Uni a proposé que les grandes Puissances commencent par faire connaître les effectifs de leurs forces armées. M. Vychinsky, lui, a déclaré que l'URSS ne fournirait ces renseignements que lorsque les autres pays se seront engagés à réduire d'un tiers leurs forces armées ; cette déclaration est très caractéristique. Si, comme on le croit, les forces armées dont disposent l'URSS et les États satellites, excèdent considérablement l'effectif total de toutes les autres armées européennes, une réduction qui serait proportionnelle aux effectifs actuels maintiendrait la supériorité de l'URSS et ne contribuerait guère à rétablir la confiance. Lorsque M. Vychinsky affirme que le Royaume-Uni consacre aux armements une proportion plus forte de son budget que l'URSS, il a recours à un raisonnement entièrement spécieux ; en effet, le budget d'un État communiste tel que l'URSS, dont l'organisation est poussée très loin, comprend un grand nombre de dépenses qui ne figurent pas dans le budget d'États tels que le Royaume-Uni. Le chiffre de 17 pour 100 des dépenses totales de l'URSS représente une somme très considérable. On devrait les comparer avec le budget de 1938, année où la situation était plus normale qu'en 1944 lorsque l'URSS était en guerre. Toutefois, il n'est pas très utile de comparer les proportions budgétaires ; c'est seulement lorsqu'on connaît l'effectif total des forces armées dont l'URSS dispose à l'heure actuelle qu'on pourra juger si la proposition relative à une réduction proportionnelle des forces armées a été formulée à dessin afin de maintenir la suprématie actuelle des forces armées de l'URSS.

La seconde question capitale que soulève le projet de résolution de l'URSS est celle du contrôle de l'énergie atomique. M. Vychinsky a déclaré que c'est à titre de transaction qu'il a accepté le principe de conventions simultanées sur le contrôle et la prohibition, bien que M. Gromyko ait dit une fois que le mot « transaction » n'existait pas dans le vocabulaire de l'URSS. Si cette attitude ne rend pas plus acceptable la proposition tendant à une réduction proportionnelle des armements, les perspectives d'accord en sont améliorées. Faisant état de la déclaration de M. Vychinsky, selon laquelle celui-ci est prêt à souscrire à toutes mesures tendant à garantir qu'aucun État ne puisse se soustraire à ses obligations, Sir Hartley propose un certain nombre de mesures immédiates qui pourraient être prises, telles que la libre circulation en URSS de correspondants de presse, de diplomates et de touristes, l'établissement, à travers l'URSS, d'itinéraires pour l'aviation civile et les échanges d'étudiants. Il demande également si l'URSS est disposée à admettre que l'organe de contrôle, dans l'exercice de ses fonctions et activités, ne soit pas soumis au veto d'une Puissance, quelle qu'elle soit, et à accepter un système en vertu duquel des inspecteurs résideraient en URSS et seraient libres de s'y déplacer pour l'exercice de leurs fonctions.

En réponse à une question posée à différentes reprises par M. Vychinsky, Sir Hartley Shawcross déclare qu'une convention démunie de sanctions,

such as that concluded in regard to poison gas, was a delusion and a snare. It was clear that the reason why gas had not been used in the last war was strictly military.

He thought that all progress was not barred if the USSR did not stick rigidly to its proposal and was prepared to accept, at least as a basis for further work, the majority view reached after more than a year of study in the Commission on Conventional Armaments. In any case, if the great majority of the Committee supported these proposals in principle there was hope that the work already accomplished could be carried forward, and he did not think the USSR would continue to flout world opinion in this matter. This was the purpose of the United Kingdom resolution (A/C.1/319) which did not shut the door to further negotiations but avoided throwing the whole matter back without any general endorsement of what had been done. His delegation would accept the Brazilian draft resolution (A/C.1/324) and the Australian proposal (A/C.1/322) with the deletion of the paragraph suggesting that the Sub-Committee should study general principles, since this had been done by the Commission on Conventional Armaments. The other resolutions should be considered in the Sub-Committee.

In conclusion, Sir Hartley Shawcross expressed the hope that further discussion could be carried on without prejudice and acrimony. He hoped and believed that Mr. Vyshinsky like himself wanted peace, friendship and honour amongst all mankind. Such a peace would not be achieved by appeasement, by violent recriminations, or by paper resolutions, but by working out calmly, in a spirit of goodwill, reasonable, practical, and effective agreements. If in the end the great Powers failed to reach agreement, the world would know and not forgive the handful of men, despotic rulers of one State, who would bear responsibility for the failure.

Mr. PARODI (France) denied the assertion that the policy of his country during the years preceding the last war had been designed to channel German aggression eastward. He thought it especially strange that the representative of Poland should have said this since France had entered the war in 1939 to aid Poland when Hitler's aggression was already moving eastward through that country.

Mr. J. MALIK (Union of Soviet Socialist Republics) wished to reply briefly to Sir Hartley Shawcross whose speech he regarded as a gross slander of the USSR. It consisted in equal parts of intervention in the internal affairs of the USSR, beating the drum, and repetition of questions to which the USSR delegation had already replied. It had taken Sir Hartley an hour to make clear what he could have said at first,

telle que celle qui a été conclue au sujet des gaz asphyxiants n'est qu'une tromperie et un piège. Il est clair que, si les gaz n'ont pas été employés pendant la dernière guerre, c'est pour des raisons purement militaires.

Il estime que la possibilité d'un progrès n'est pas exclue, à condition que l'URSS ne s'attache pas d'une manière rigide à sa proposition et qu'elle soit disposée à accepter, au moins comme base pour la poursuite des travaux, les vues de la majorité qui sont l'aboutissement d'un an d'études au sein de la Commission des armements de type classique. De toute manière, si la grande majorité des membres de la Commission approuve le principe de ces propositions, il y a bon espoir que les travaux déjà accomplis pourront être poursuivis, et il ne pense pas que l'URSS continuera à faire fi de l'opinion mondiale en cette matière. C'est à cela que tend la résolution du Royaume-Uni (A/C.1/319); elle ne ferme pas la porte aux négociations ultérieures, mais évite le rejet en bloc de l'œuvre accomplie, sans pour cela approuver cette œuvre dans son ensemble. La délégation du Royaume-Uni acceptera le projet de résolution du Brésil (A/C.1/324), ainsi que la proposition de l'Australie (A/C.1/322) si l'on y supprime le paragraphe qui propose de confier à la Sous-Commission l'étude des principes généraux, cette étude ayant déjà été faite par la Commission des armements de type classique. Les autres résolutions devraient être examinées par la Sous-Commission.

En conclusion, Sir Hartley Shawcross exprime le vœu que de nouvelles délibérations puissent avoir lieu sans idées préconçues et sans acrimonie. Il espère, et il est convaincu, que M. Vyshinsky, tout comme lui-même, désire que toute l'humanité vive dans la paix, l'amitié et l'honneur. Une telle paix ne saurait s'obtenir par des concessions faites à la force, non plus que par les récriminations violentes ou les résolutions théoriques, mais par l'élaboration, dans le calme et dans un climat de bonne volonté, d'accords raisonnables, réalisables et efficaces. Si, en définitive, les grandes Puissances échouent dans leurs efforts pour aboutir à un accord, le monde saura que la responsabilité de cet échec incombe à une poignée d'hommes, qui exercent sur un État leur domination tyrannique, et ne le leur pardonnera pas.

M. PARODI (France) conteste tout fondement à l'affirmation selon laquelle la politique de son pays au cours des années qui ont précédé la dernière guerre a visé à détourner vers l'Est l'agression allemande. Il trouve particulièrement étrange de la voir formulée par le représentant de la Pologne, alors que la France est entrée en guerre en 1939 pour venir en aide à la Pologne lorsque l'agression d'Hitler se dirigeait déjà vers l'Est à travers ce pays.

M. J. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques) tient à répondre brièvement à Sir Hartley Shawcross dont il considère le discours comme une calomnie caractérisée à l'égard de l'URSS. Ce discours est fait à doses égales d'immixtion dans les affaires intérieures de l'URSS, de battement de tambour et de répétition de questions auxquelles la délégation de l'URSS a déjà répondu. Il a fallu une heure à Sir Hartley

namely, that he did not want to reduce armaments or to prohibit the atomic bomb.

In renewing the discussion on Marxism and Leninism, Sir Hartley, by his own admission, had appealed in support of his departures from truth to Trotsky and Bukharin but had forgotten to mention also Hitler, Ribbentrop, and Goebbels, who had invented the term "iron curtain". There was no iron curtain and the peace-loving Soviet State of workers and peasants would always meet half-way those who wished to co-operate. Those who did not wish to believe this truth were attempting to drown it by lies. Sir Hartley Shawcross' allegation about a fifth column in Indonesia and Malaya was an old device of those who, in defiance of the principles of the Charter, did not wish to grant freedom and independence to the people of those countries. Every liberal, every nationalist was *ipso facto* a Communist, according to such as Sir Hartley.

As regards freedom of information, Mr. Vyshinsky had stated that the USSR would give full and complete information on its armed forces if a reduction of armaments by one-third and the prohibition of atomic weapons were agreed upon. What more could it do? It would be folly for the USSR to disclose everything and then have the others invent more conditions as a pretext for dropping the whole question of the reduction of armaments after they had found out everything they wished to know. As regards budgetary appropriations, Mr. Vyshinsky had given all the facts which no tricks could alter.

Mr. Malik objected strongly to the statement that the Russian language did not include the word "compromise", and stated that the USSR would compromise with those who really wished to do so, as it had done, for example, with the late President Roosevelt. The USSR favoured a compromise on a footing of equality and of honest respect and understanding, but would not accept a dictated compromise.

Nothing could be more clear and more concise than the USSR proposal now under discussion. The USSR wished to prohibit aggressive weapons of mass destruction and Sir Hartley could understand this but did not wish to agree with it. He did not question Sir Hartley's statements to the effect that the British people wanted peace; but Sir Hartley and his associates did not want it. He also agreed that the world would not forget who had prevented disarmament and the small band of wilful men who were objecting so furiously to the USSR proposal, with Sir Hartley in the van.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) proposed the closure of the general debate for the following reasons. Firstly, there was a tendency to discuss the theory of Marxism and Leninism to which he was sure the Soviet representatives could reply, but which in his opinion was a manoeuvre to divert the Committee

pour faire comprendre ce qu'il aurait pu dire d'emblée, à savoir qu'il ne désire ni la réduction des armements ni l'interdiction de l'arme atomique.

En ramenant la discussion sur le marxisme et le léninisme, Sir Hartley, de son propre aveu, en a appelé à Trotsky et Boukharine mais il a oublié de mentionner également Hitler, Ribbentrop et Goebbels, qui a inventé l'expression « le rideau de fer ». Il n'existe pas de rideau de fer et l'État soviétique, nation de travailleurs et de paysans éprise de paix, est toujours disposé à s'entendre avec ceux qui désirent coopérer avec lui. Ceux qui ne veulent pas croire cette vérité s'efforcent de la noyer sous les mensonges. L'affirmation de Sir Hartley au sujet d'une prétendue cinquième colonne en Indonésie et en Malaisie est un argument suranné qu'invoquent ceux qui, au mépris des principes de la Charte, ne veulent pas accorder la liberté et l'indépendance aux populations de ces pays. Pour des gens comme Sir Hartley, tout libéral, tout nationaliste, est *ipso facto* communiste.

En ce qui concerne la liberté d'information, M. Vyshinsky a déclaré que l'URSS donnerait des renseignements complets sur ses forces armées si l'on se mettait d'accord pour réduire d'un tiers les armements et pour interdire les armes atomiques. Que peut-elle faire de plus? Ce serait folie de la part de l'URSS que de tout révéler, puis de voir les autres imaginer de nouvelles conditions préalables, comme excuses pour reléguer dans l'oubli toute la question de la réduction des armements, dès qu'ils auraient obtenu tous les renseignements qu'ils désirent. Sur les crédits budgétaires, M. Vyshinsky a exposé tous les faits et aucun subterfuge ne parviendra à y changer quoi que ce soit.

M. Malik s'élève avec force contre l'affirmation selon laquelle, dans la langue russe, le mot « compromis » n'existe pas et déclare que l'URSS acceptera un compromis avec tous ceux qui le désirent véritablement, comme cela a été le cas, par exemple, autrefois pour le Président Roosevelt. L'URSS est en faveur des compromis sur un pied d'égalité, d'honneur, de respect et de compréhension, mais n'acceptera pas un compromis imposé.

Rien ne peut être plus clair ni plus concis que la proposition de l'URSS que l'on examine actuellement. Elle tend à interdire les armes offensives de destruction en masse; Sir Hartley le comprend fort bien, mais ne veut pas donner son accord. M. Malik ne doute pas que le peuple britannique veut la paix, ainsi que l'affirme Sir Hartley; mais Sir Hartley et ses amis ne la souhaitent pas. M. Malik pense, lui aussi, que le monde n'oubliera pas ceux qui ont empêché le désarmement, ni le petit groupe d'hommes obstinés qui s'opposent avec tant de fureur à la proposition de l'URSS, et à l'avant-garde duquel se trouve Sir Hartley.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) propose la clôture de la discussion générale pour les raisons suivantes. Premièrement, on voit apparaître une tendance à discuter la théorie du marxisme et du léninisme; les représentants soviétiques peuvent, certes, y répondre, mais c'est là, à son sens, une manoeuvre pour

from the basic questions. Secondly, the discussions indicated that certain States wished to interfere in the internal affairs of others and while the Soviet representatives also could have much to say on this subject, they stood by the Charter and did not wish to interfere in internal affairs. Thirdly, the Committee seemed to be getting deeper into the woods, for Sir Hartley had just formulated new conditions to be satisfied before confidence could be re-established. To say that intervention by the USSR to stop certain activities in other States was a condition for the establishment of international peace was, to say the least, lacking in tact. Lastly, if the discussion continued in the same tone replies would have to be made and he thought that Sir Hartley's speech did not deserve even the ten-minute reply given by Mr. Malik.

Speaking in opposition to the motion for the closure of the general debate, Mr. AUSTIN (United States of America) said he thought it improper to apply a gag rule when two new draft resolutions (A/C.1/325 and A/C.1/324), had just been presented. In his view consideration should be given to these resolutions both of which had characteristics of substance. He also wished to note his view that the French draft resolution (A/C.1/325) should be mentioned in the Brazilian proposal (A/C.1/324).

The CHAIRMAN explained that if the general debate were closed, the Committee would proceed to a discussion of the various draft resolutions before the Committee. His own view was that the general debate could profitably be closed.

The motion of closure was adopted by 31 votes to 5 with 11 abstentions.

The meeting rose at 12.55 p.m.

HUNDRED AND SIXTIETH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Wednesday, 13 October 1948, at 3 p. m.

Chairman : Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

24. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council: item proposed by the Union of Soviet Socialist Republics (A/658)

Mr. AUSTIN (United States of America) stated that the third and fourth paragraph of the Australian proposal (A/C.1/322) should be deleted, as on the basis of those paragraphs the Commission on Conventional Armaments could be dissolved. Any benefit derived from the work and the conclusions of that Commission would then be

détourner la Commission des questions essentielles. En second lieu, les débats indiquent que certains États cherchent à s'immiscer dans les affaires intérieures des autres et, tout en ayant beaucoup à dire à ce sujet, les représentants soviétiques observeront la Charte en cette matière et s'abstiendront d'une immixtion de ce genre. Troisièmement, la Commission semble perdre de plus en plus pied, car Sir Hartley vient de formuler de nouvelles conditions à satisfaire pour rétablir la confiance. C'est au moins manquer de tact que de poser comme condition à l'établissement de la paix internationale l'intervention de l'URSS pour mettre fin à certains agissements dans d'autres États. Enfin, si les débats se poursuivent sur le même ton, on devra répondre et il n'estime pas que l'intervention de Sir Hartley mérite même la réponse de dix minutes que lui a consacrée M. Malik.

M. AUSTIN (États-Unis d'Amérique) s'oppose à la motion de clôture de la discussion générale, estimant qu'il ne convient pas d'empêcher les représentants de parler au moment où deux nouveaux projets de résolutions (A/C.1/325 et A/C.1/324) viennent d'être soumis. Il estime que la Commission doit les examiner, car tous deux apparaissent comme fondés. Il tient également à dire qu'à son avis le projet de résolution de la France (A/C.1/325) devrait faire l'objet d'une mention dans le projet de résolution du Brésil (A/C.1/324).

Le PRÉSIDENT explique qu'en cas de clôture de la discussion générale, la Commission aborderait la discussion des divers projets de résolutions dont elle est saisie. Il y aurait avantage, à son avis, à clore la discussion générale.

Par 31 voix contre 5, avec 11 abstentions, la motion de clôture de la discussion générale est adoptée.

La séance est levée à 12 h. 55.

CENT-SOIXANTIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mercredi 13 octobre 1948, à 15 heures.

Président : M. P.-H. SPAAK (Belgique).

24. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité: point proposé par l'Union des Républiques socialistes soviétiques (A/658)

M. AUSTIN (États-Unis d'Amérique) déclare que les paragraphes 3 et 4 de la proposition australienne (A/C.1/322) devraient être supprimés car, en vertu de ce texte, on pourrait dissoudre la Commission des armements de type classique. On perdrait ainsi le bénéfice des conclusions et des travaux de cette Commission et on pourrait